Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 62 (1926)

Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INSTITVT J. J. ROUSSEAU GENEVE

LXIIe ANNÉE. — N° 3. — 6 février 1926

L'ÉDUCATEUR

N° 110 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : G. CHEVALLAZ : *Les instituteurs et l'université.* — P. MÉLIS : *Enquête sur l'esprit des parents envers l'école et l'instituteur.* — ED. VITTOZ : *Un cours de langue.* — PARTIE PRATIQUE : L. CANTOVA : *Une réception chez le Comte Pierre.* — LES LIVRES. — CHRONIQUE DE L'INSTITUT.

LES INSTITUTEURS ET L'UNIVERSITÉ

Depuis longtemps, les instituteurs louchent avec envie du côté de l'Université : les uns se décident tardivement à entreprendre des études complètes dans l'une ou l'autre de ses facultés, en satisfaisant, avec quels efforts ! aux conditions d'immatriculation ou d'admission aux examens de licence ; c'est le petit nombre ; d'autres vont suivre des cours de vacances ou des semestres entiers dans des universités étrangères pour se cultiver ou pour préparer un examen ; la plupart ne jouissent jamais, même occasionnellement, des bienfaits de l'enseignement universitaire.

Or la pensée est venue à plusieurs qu'un moyen de résoudre le problème serait d'établir le contact entre l'Ecole normale et l'Université, voire de fondre l'Ecole normale dans l'Université. Je crois le problème plus difficile et les solutions proposées plus dangereuses que les auteurs des projets ne le pensent : je vais essayer de le montrer.

On a proposé que la dernière année d'études se fît à l'Université : j'écarte d'emblée cette solution comme absurde. Il faut, pour profiter d'un enseignement universitaire, une préparation estimée avec raison à 7 ou 8 ans par les maîtres secondaires et qu'un normalien serait censé acquérir en 3 ans ! Un an d'études universitaires donnerait à l'instituteur l'illusion d'être un étudiant sans qu'il en retirât le bénéfice intellectuel.

Un autre projet est beaucoup plus consistant et se présente avec toute la netteté désirable dans le rapport de M. Chantrens, dont les idées paraissent avoir été reprises par les instituteurs zuricois. (Je note, pour n'y pas revenir, que, en ce qui concerne Berne, la seule université suisse allemande que je connaisse, la section à laquelle les maîtres primaires ont accès pour y préparer le brevet de maître secondaire — sans rapport avec notre licence — s'appelle

la « Lehramtsschule »; les études qu'on y fait n'ont d'universitaire que le nom.) Les instituteurs deviendraient des licenciés en pédagogie ; après des études secondaires complètes (classiques ? scientifiques ? commerciales ?), le jeune bachelier entrerait dans une « faculté de pédagogie ».

Voici d'abord deux objections de fait : je doute fort que, après 6, 7 ou 8 ans d'études secondaires, un nombre assez grand de jeunes gens préfèrent la carrière de l'enseignement primaire aux études, certainement plus intéressantes parce qu'elles sont spécialisées, de droit, de médecine, de sciences, de théologie, de lettres, d'économie commerciale; la section pédagogique serait la section pauvre de l'Université où entreraient quelques jeunes gens passionnés d'éducation, des paresseux et les élèves auxquels on imposerait ces courtes études de deux ans pour des raisons financières. La seconde objection est plus grave encore : il importe que, dans notre pays campagnard, les maîtres primaires viennent de la campagne au moins autant que de la ville ; ce ne serait plus le cas quand seuls les collèges les fourniraient et que les collèges eux-mêmes auraient été réduits à un petit nombre, comme le désire M. Chantrens. Je sais bien que l'auteur du projet parle de subsides et de bourses ; mais je tiens à maintenir la discussion sur le terrain des réalités et des possibilités.

Il y a d'autres objections encore, de principe, celles-là : les collèges donnent à leurs élèves une culture générale dont le caractère fondamental est d'être désintéressée ; cependant ils y arrivent par trois chemins différents. Tout en donnant aux élèves cet esprit de finesse subtil et indéfinissable qui est l'apanage des hommes cultivés et qui leur fait considérer comme un devoir de s'instruire sans cesse, ils les disposent à faire des études fructueuses dans des domaines différents : le commercial est plus attiré par les problèmes de politique et de sociologie, le scientifique par ceux de la mécanique ou des sciences, le classique par les recherches linguistiques ou de pure spéculation, à moins que, en vertu de goûts prononcés, ils ne soient attirés par les carrières médicale ou juridique. En tout cas, un des résultats les meilleurs de l'enseignement secondaire est le désir de se livrer à l'étude approfondie d'une science : à quel problème s'attachera le futur instituteur ? Pour être une faculté universitaire, la faculté de pédagogie doit être une école d'études et de recherches personnelles; elle doit comprendre des cours et des laboratoires ou séminaires de pédagogie historique, de pédologie, de psychologie, de didactique, peut-être de philosophie,

c'est tout. Un étudiant ayant passé par là serait un docte pédagogue, il ne serait pas le moins du monde un maître d'école : il saurait faire des expériences, des articles pour les revues et des livres. Si l'on voulait garder à la faculté de pédagogie un caractère professionnel, elle comprendrait quelques cours de pédagogie seulement, — pas plus que l'Ecole normale actuelle, — une école d'application, et des cours sur les diverses matières que doivent posséder les instituteurs ; mais alors.... notre faculté redeviendrait une école normale sous un autre nom ; ce ne serait plus une « faculté », mais son ombre, une école.

Non, n'en déplaise aux chimériques partisans d'une égalité théorique et extérieure, je ne puis admettre que l'instituteur doive nécessairement avoir une culture égale à celle du pasteur, du médecin ou de l'avocat. Je juge beaucoup plus important qu'il soit bien préparé à sa tâche ; pour cela j'estime indispensables un certain nombre de connaissances variées, une préparation professionnelle, un esprit ouvert et cultivé. J'avoue que je suis très troublé par ce fort argument : le manque de cohésion entre maîtres primaires et secondaires, ceux-ci regardant ceux-là de haut ! Me permettra-t-on de dire qu'il est arrivé à plus d'un maître passant de l'enseignement primaire à l'enseignement secondaire d'être renié par d'anciens collègues ? Malgré tout, et quel que soit le titre conquis à l'Université, les méprisants d'un bord et les jaloux de l'autre resteront méprisants et jaloux, parce que leurs enseignements, programmes et méthodes ne sont pas les mêmes. Et, même sans la préparation faussement appelée « unique », il arrivera toujours à nombre de maîtres des deux ordres d'avoir d'excellents amis les uns chez les autres, comme il arrivera toujours à des maîtres primaires, même dépourvus de titres secondaires ou universitaires, de se cultiver par eux-mêmes et d'égaler bacheliers et licenciés.

G. CHEVALLAZ.

ENQUÊTE SUR L'ESPRIT DES PARENTS ENVERS L'ÉCOLE ET L'INSTITUTEUR

Je me suis proposé, il y a quelques mois, de faire une enquête sur l'esprit des parents envers l'Ecole et l'instituteur, en m'inspirant de « Vers l'Ecole de Demain » d'Angelo Patri.

I. *But.*

Le but de cette enquête a été de préciser dans quelle mesure les parents s'intéressent au travail de leurs enfants à l'école. J'ai dû éviter que les parents ne vinssent s'immiscer brusquement et sans égards dans l'organisation inté-

rieure de l'enseignement ; ils n'ont pas, pour la plupart, la compétence ni la capacité nécessaires.

Les résultats obtenus m'ont engagé à organiser ultérieurement une « Réunion de Parents » ; à cette réunion je me suis comporté selon les résultats de l'enquête, qui doit être une transition entre un passé, où l'école se retranchait derrière ses hautes murailles impénétrables, et l'avenir, où elle ouvrira largement ses portes à tous ceux qui ont intérêt et droit à voir ce qui s'y passe.

Les questions qu'il faut résoudre avant tout peuvent se résumer en quelques mots : « Les parents s'intéressent-ils assez au travail de leurs enfants ? Les instituteurs peuvent-ils compter sur la collaboration efficace et soutenue des parents, ou du moins sur leur bonne volonté ? »

Je ne veux pas m'étendre ici sur les raisons et l'importance de cette collaboration. Combien de fois avons-nous constaté l'influence salutaire que peuvent exercer les parents sur l'esprit réfractaire d'un enfant, lorsque leurs efforts concourent avec ceux de l'instituteur ? N'est-il pas encourageant de voir s'intéresser à notre travail ceux dont nous partageons le rôle et de nous sentir entourés de leur sympathie bienveillante ?

Il n'est pas moins utile pour l'enfant, qu'il puisse se rendre compte de cette entente ; comprenant que ses parents et son instituteur poursuivent le même but éducatif, que leur travail respectif est apprécié par les uns et les autres, il sera plus confiant, se montrera vraiment sincère, et au lieu de réagir négativement, comme il le fait trop souvent, il sera l'élément docile et actif de l'œuvre ardue de son éducateur.

« Si nous voulons éviter les malentendus, il faut multiplier les points de contact entre l'école et les parents, il faut aller à la famille et appeler la famille à nous. L'école qui s'isole et se barricade n'aura jamais qu'une médiocre influence. » (L'Ecole nouvelle.)

Cette collaboration est donc nécessaire, mais est-elle réalisable ?

C'est ce que je m'efforce de résoudre.

II. *Application.*

J'ai procédé de la façon suivante :

J'ai fait inscrire les résultats d'un examen semestriel dans un cahier. J'ai fait signer ces résultats par les chefs de famille et leur ai fait remettre en même temps la lettre suivante :

Monsieur,

Vous trouverez dans le cahier de votre fils les résultats de l'examen qu'il vient de subir. Pour me faire une idée aussi juste que possible de la qualité du travail de votre enfant, il m'est indispensable d'avoir recours à votre appréciation personnelle.

Je vous serais donc obligé de vouloir bien répondre aux questions suivantes :

1. Etes-vous satisfait de ces résultats ?
2. D'où proviennent, éventuellement, les résultats insuffisants ?
3. Votre enfant parle-t-il beaucoup de l'école ?

4. Aidez-vous parfois votre enfant dans ses travaux scolaires ?

5. N'y aurait-il pas avantage, pour votre enfant, à une rencontre périodique du père et de l'instituteur, afin de rechercher en commun les directives qu'il faut appliquer pour faire de votre enfant un homme répondant à vos aspirations ?

Je me permets d'insister sur la sincérité de vos réponses.

Nous poursuivons le même but, et vous vous rendrez compte que votre aide effective me sera précieuse.

Veuillez recevoir, Monsieur, etc.....

III. *Résultats.*

Les réponses à ce questionnaire n'étaient pas obligatoires.

Pour connaître avec clarté et exactitude les résultats de l'enquête, il convient de classer les réponses obtenues suivant les résultats de l'examen.

(J'ai adressé 45 lettres aux parents des 45 élèves qui ont participé à l'examen. Ma classe comptait 50 élèves [1].)

D'après le *nombre* de réponses, écrites ou orales, et d'après le pourcentage obtenu à l'examen.

Ont obtenu à l'examen les :		0,9	0,8	0,7	0,6	0,5	0,4
Ecrites	30	3	7	7	7	4	2
Orales	7		1	1	3		2
Pas de réponse . . .	6			1	1	4	
Non classées [2]	2		1		1		

Conclusions : Les parents qui n'ont pas répondu ou qui ne sont pas venus me trouver personnellement, sont ceux dont les fils ont obtenu un résultat insuffisant, que j'attribue plutôt à l'indifférence des élèves qu'à leur incapacité. Constatons que ces parents paraissent être aussi indifférents envers l'école que leurs enfants.

J'ai demandé aux élèves pourquoi leurs parents n'avaient pas répondu: « Mon père ne sait pas quoi écrire, Monsieur. »

2. Les parents sont-ils satisfaits ?

Cette subdivision, comme les suivantes, n'a rapport qu'aux réponses écrites, les autres ne permettent aucun contrôle.

Ont obtenu à l'examen les :		0.9	0,8	0,7	0,6	0,5	0,4
Sont satisfaits	16	3	6	5	2		
Ne le sont pas	14		1	2	5	4	2

Conclusions : La majorité des parents apprécient justement le travail de leurs enfants. Je ne saurais presque rien corriger à leur avis. Remarquons qu'ils n'ont pas basé leur jugement sur la comparaison des résultats de toute la classe, mais bien sur la capacité de leur enfant, c'est-à-dire non par classe mais par individu. Ainsi s'explique pourquoi deux pères sont satisfaits de 0,6, alors que trois autres ne le sont même pas des 0,7 et 0,8 ; les deux premiers

[1] Cette enquête a eu lieu à Anvers. *(Réd.)*

[2] *Non classées* : père marin ; mère malade, à l'hôpital.

élèves avaient donné tout ce qu'ils pouvaient ; les derniers n'ont pas fourni ce qu'on attendait d'eux.

3. A quoi attribuent-ils la raison des résultats insuffisants ?
10 à leur fils ;
3 à une raison inconnue ;
1 au changement d'école (Exact).

Conclusions : Les 3 qui semblent ignorer la raison de l'insuffisance des résultats, ne l'attribuent donc pas à leur fils. Ils l'attribuent probablement à l'école ou à l'instituteur.

Les élèves sont généralement rendus responsables. C'est vrai, si l'on admet que l'insuffisance de résultats provient d'une difficulté d'adaptation à la vie monotone et antinaturelle de nos écoles.

4. Les enfants parlent-ils beaucoup de l'école chez eux ?

Ont obtenu à l'examen les :		0,9	0,8	0,7	0,6	0,5	0,4
Beaucoup	14	3	4	4	3		
Peu.	16		3	3	4	4	3

Conclusions : Les bons élèves en parlent beaucoup, les autres peu. C'est compréhensible : les uns peuvent se vanter et se faire valoir ; les autres préfèrent ne pas devoir mentir à leurs parents ou les désoler.

5. Quels sont les parents qui aident leur enfant dans ses travaux scolaires ?

Ont obtenu à l'examen les :		0,9	0,8	0,7	0,6	0,5	0,4
Aident	14	2	4	4	4		
Parfois	8	1		1	2	3	1
Jamais	8		3	2	1	1	1

Conclusions : On n'en peut pas tirer des conclusions précises ; les meilleurs élèves sont aidés chez eux.

Je ne crois pas que ce soit précisément cette aide qui les rend « bons élèves » ; c'est plutôt l'intérêt des parents qui les stimule. Tout dépend de la façon d'aider. Quelques réponses prouvent que la plupart des parents comprennent heureusement que leur aide ne doit pas consister à faire le travail de l'enfant, dont le rôle se bornerait à copier.

6. Les parents ont *tous* exprimé le désir de prendre un contact plus fréquent avec les instituteurs.

Conclusions : Leur désir concordait avec le mien ; j'ai tâché de le satisfaire : une « Réunion de Parents » eut lieu peu après. J'ai l'impression que leur présence ne répondait pas à un simple désir, mais exprimait leur volonté sincère de coopérer à l'activité de l'école.

IV. *Commentaires.*

Mon école se trouve dans un quartier populeux. Les parents de mes élèves appartiennent en majorité à la classe ouvrière. J'ai été frappé de l'intérêt que ces parents ont trouvé dans mon enquête. C'était une matière entièrement neuve pour eux, et je pouvais me méfier de leur interprétation ; mais ils ont

compris la portée de mon projet et ils se sont montrés prêts à aider l'école dans son œuvre éducatrice.

Sans conteste, il est encourageant de constater que les parents acceptent la rénovation et qu'ils ne se jugent pas liés par la tradition.

Plusieurs se plaignent de ne pas être suffisamment instruits. Sans doute ne faut-il pas l'être pour former le caractère et le cœur d'un enfant, la formation de l'intelligence appartenant à l'instituteur.

Mais plusieurs parents ne savent comment s'y prendre : Ainsi un père m'écrit : « Je ne suis pas satisfait de l'examen de mon fils, parce qu'il n'a avancé que de trois places. Aussi j'aurai soin de m'en occuper davantage dans l'avenir. » Ce père est assez exigeant et je lui ai fait entrevoir son erreur ; en effet son fils a été souvent malade pendant l'année scolaire ; cependant il obtient encore un résultat meilleur que celui d'un examen précédent.

Les conclusions que je viens d'exposer ne sont pas générales ; ma documentation a été trop restreinte ; il aurait fallu pouvoir consulter les parents d'une école entière, même de plusieurs écoles.

Tâchons de changer progressivement l'esprit livresque des parents. Intéressons-les à l'école ; rapprochons l'école de la famille.

« Que l'école ouvre ses portes. Qu'elle sorte et se répande, et qu'elle aille au contact direct de son peuple. Qu'elle donne aux parents leur part de responsabilité. »

Aujourd'hui, où l'esprit de responsabilité tend à disparaître, il est important d'insister sur ce point.

Je puis conclure par ces mots de A. Ferrière [1] :

« Qu'il y ait des parents prêts à soutenir des réformes et — chose remarquable — à vouloir le bien de leurs enfants, les résultats des enquêtes mentionnées ici le prouvent. Le tout est de leur faire comprendre le mécanisme des réformes proposées et de leur faire toucher du doigt leur efficacité. Trop de parents sont des sabots de l'école nouvelle parce qu'ils ne la comprennent pas. Ils la saboteraient moins s'ils la comprenaient. Du moins, la bonne volonté y est. C'est le terrain. Reste à y semer la bonne graine. »

P. Mélis,
Professeur agrégé.

UN COURS DE LANGUE [2]

Les auteurs déclaraient au début de leur premier volume : « Cet ouvrage est moins un recueil de règles grammaticales qu'un ensemble d'observations faites sur des exemples empruntés tant à la langue courante qu'à nos meilleurs écrivains. C'est donc un *Cours de langue* d'un caractère essentiellement pratique, dans lequel tous les travaux proposés ont été préparés en vue de l'acquisition

[1] *Transformons l'Ecole*, par Ad. Ferrière.

[2] E. Lasserre et J. Grandjean. **Cours de langue française**, *second volume :* Syntaxe, notions d'étymologie (théorie et exercices). Ouvrage introduit par le Département de l'Instruction publique du canton de Genève au Collège et à l'Ecole secondaire et supérieure des Jeunes filles. — Genève, A. Eggimann, éditeur.

d'un vocabulaire étendu, d'une orthographe correcte, d'une élocution rapide, d'une rédaction aisée » ; et j'avais dit alors, en m'étayant d'exemples, combien l'œuvre répond au programme, combien aussi elle est *vraiment conçue dans un esprit nouveau.*

Le second volume s'ouvre par ces mots : « Notre méthode est *inductive*, parce qu'elle part du fait de langage, l'exemple, pour aller à la règle. Elle est *constructive*, parce que, partant du fait grammatical le plus simple, l'union du verbe avec son sujet, elle s'élève par une progression logique aux combinaisons les plus complexes de la phrase » ; et les auteurs rendent hommage ici à deux de leurs précurseurs, le Père Girard et M. Brunot. Cette fois encore, il n'est pas un chapitre de ce manuel qui démente les intentions proclamées. J'en donnerai un seul exemple : l'étude fouillée, si riche, conduite à la fois de façon si scientifique et si pratique, sur le complément circonstanciel, plus particulièrement sur les propositions circonstancielles.

« Il est intéressant de noter, disent les auteurs, combien de manières diverses nous offre la langue pour exprimer un rapport causal ou consécutif dans le raisonnement » ; et elles le prouvent à merveille, réalisant ainsi pleinement la notion du *Cours de langue.* Voir, entre autres, l'analyse, basée presque exclusivement sur des citations littéraires, de tout ce que recouvrent les termes de « condition » et d' « opposition » ; il y en a des pages, qu'on étudie avec délices : c'est du Brunot transposé à l'usage de l'écolier ; ajoutons : à l'usage des maîtres de tous les degrés.

Est-ce à dire — on me l'a demandé après mon article sur le premier volume — que je ne trouve à formuler aucune réserve ? Non pas. Outre que le présent tome est peut-être un peu moins « neuf », outre que la préoccupation d'être complet, de ne laisser échapper aucun fait de langue, est peut-être excessive par places, puisqu'on s'adresse aux élèves et non aux écrivains, il est des parties qui me paraissent discutables. Le désir de s'en tenir à un plan rigoureusement établi a fait malencontreusement scinder tels chapitres, qu'il faudrait traiter en une fois, comme la ponctuation, le participe pronominal. Il y a des lacunes regrettables : ce même sujet de la ponctuation est expédié de façon par trop sommaire ; on voudrait un tableau récapitulatif de l'emploi du subjonctif ; nulle allusion à l'imparfait de narration, dit imparfait Goncourt, devenu si fréquent chez les écrivains et même dans le journal, etc.

Mais ce sont là des détails. *Dans son ensemble, l'œuvre est remarquablement intelligente et vivante.*

Quant à sa valeur pratique, on n'en saurait juger qu'à l'user. Quelque collègue genevois, qui en emploie la première partie depuis plusieurs années, la seconde depuis un an, ne nous dirait-il pas ce qu'il en pense ? Il conclurait peut-être : Puisque les cantons romands se sont mis d'accord pour l'élaboration d'un Cours de langue à l'usage des classes primaires, si vous essayiez de notre Lasserre et Grandjean dans votre enseignement secondaire ?

C'est en toute conscience et confiance que je souscrirais à ce vœu.

ED. VITTOZ.

PARTIE PRATIQUE

UNE RÉCEPTION CHEZ LE COMTE PIERRE

Mme Cantova nous écrit :

A la demande de plusieurs de mes collègues, je vous envoie le travail ci-joint. Il a été composé peu à peu par les élèves et par moi. Mon rôle a consisté à leur raconter certains faits et à mettre le tout au point. C'est ce qui vous explique les phrases courtes et hachées que j'ai toutes revues, cela va sans dire.

Nous avons joué cela à Chillon une fois et souvent ensuite, car les enfants le réclamaient. Il y a eu de fréquentes variantes.

La poésie des troubadours paraît très difficile à première vue. J'avais pris seulement le premier verset, mais quelques-uns ont trouvé moyen de copier et d'apprendre toute la pièce en prenant le livre sur l'étagère. Ils avaient ainsi cinq versets, j'en ai supprimé deux.

La pièce est beaucoup plus longue à lire qu'à jouer. Il y a beaucoup de personnages, mais chacun d'eux ne dit que peu de mots.

Les enfants ont trouvé ensuite tout simple le système compliqué de la féodalité.

La féodalité.

Personnages :

L'évêque de Sion.	Un écuyer
Le comte Pierre.	2 ou 3 troubadours.
La comtesse Agnès.	Le page.
Le comte de Gruyère.	Le fou.
Le seigneur de Rue.	Le héraut.
Le seigneur de Romont.	
Un chevalier.	
Jehan de Compeys.	Le chœur.
La dame d'Aigremont.	
Le seigneur de Saillon.	

Tableau I.

(Le chœur est au fond de la salle).

Deux enfants se donnant la main forment une porte sous laquelle passent tour à tour les divers personnages.

Le chœur chante.

Le vaillant comte Pierre
Possédait maint vallon
Et pour son nid de pierre
Le manoir de Chillon,
Nid planté dans les ondes,
Dont les lames profondes
Bercent le vieux château,
Sur l'eau, etc.

(Le comte, la comtesse, le page, l'écuyer et le troubadour passent sous la porte et vont prendre place en face du chœur à l'autre extrémité de la salle).

Le héraut annonce : Monseigneur l'évêque de Sion ! (L'évêque avance lentement. Le comte et la comtesse vont au-devant de lui, s'agenouillent ainsi que leur suite.)

Pierre : Monseigneur, bénissez-nous.

(L'évêque élève les mains, passe. Tous se relèvent.)

Pierre : Prenez place, Monseigneur.

(Les trois personnages principaux s'asseyent.)

Tableau II.

Le chœur chante.

Le comte de Gruyère
Bon matin s'est levé, etc.

(Le comte de Gruyère, dans le lointain, jette : Ohé ! ohé ! de plus en plus fort, à mesure qu'il se rapproche. A son arrivée les garçons mettent un genou en terre, les filles pincent leur jupe de chaque côté et font la révérence. Quand Gruyère est battu, il part, mortifié, et le chœur chante, goguenard : Ohé, ohé.)

Le héraut : Noble comte Guillaume de Gruyère, les seigneurs de Rue et de Romont et leur suite.

Gruyère : (Image du livre, hommage).

Seigneur je te rends hommage.

Pierre : Tu es mon vassal.

Gruyère : Je te jure fidélité.....

Mais Dieu m'appelle, je vais partir pour la Croisade. Mes fidèles de Rue et de Romont m'accompagneront.

Le fou : Ohé ! ohé !

Pierre : Holà ! Gruyère, n'est-ce point le dépit et l'orgueil froissé qui te poussent à nous quitter ? Va, Guillaume et reviens-nous plus sage et moins téméraire.

Gruyère : (à genoux devant l'évêque). Monseigneur, bénissez-nous.

L'évêque : (bénissant). Pars, Gruyère, reviendra qui pourra.

Une fille : Monseigneur, cette mer qu'il faut traverser pour aller en Terre-Sainte, est-elle aussi grande que le lac que nous voyons d'ici ?

L'évêque : La mer est immense et d'un bord on ne voit point l'autre bord.

Les filles du chœur (pleurant) : Fermez les portes ! Fermez les portes.

Gruyère (devant la porte) : Laissez passer les croisés. Dieu le veut ! Dieu le veut !

Tableau III.

Le chœur :

De petit Charlemagne,
Ce comte eut le surnom.
Et toujours en campagne,
Le mérita, dit-on.
Ou bien, sur la tourelle,
Il faisait sentinelle,
Regardant du créneau
Sur l'eau, etc.

Le héraut : Jehan de Compeys, fils du Seigneur de Thorens.

Un chevalier : Noble comte, Seigneur suzerain, Compeys est un pauvre cadet de famille. Hier, Habsbourg et ses reîtres avançaient contre Chillon. Compeys l'apprit. Il éleva un rempart dans le défilé. Il travailla toute la nuit avec ses guerriers. Tous les gentilshommes se moquaient de lui. Au matin l'ennemi était proche. Fougueux, ses vassaux s'élancèrent. Ils furent repoussés. Compeys les rallia et, à son tour, attaqua l'ennemi arrêté par l'obstacle. Surpris, les assaillants s'enfuirent. Nous les poursuivîmes. Ce fut pour eux la déroute.

Pierre : (Image du livre, armement du chevalier.) Compeys nous te devons la victoire. Sois aujourd'hui à l'honneur. Je te crée chevalier. Je te donne en fief, à toi et à tes descendants, les terres d'Aigle, voisines de celles de l'abbaye de St-Maurice. Nobles, seigneurs et chevaliers, honorez en Compeys l'intelligence, le travail et la persévérance.

Tous : Vive le chevalier de Compeys !

(Compeys rend hommage et prend place derrière le comte.)

Tableau IV.

Chœur :

Le vaillant comte Pierre
Avait un troubadour,
Et quand la batelière
Passe auprès de sa tour,
Peut-être elle répète,
De l'antique poète,
Un antique rondeau,
Sur l'eau, etc.

Le héraut : Trois troubadours.

(Grand salut).

Premier troubadour (le pied en avant, le poing sur la hanche, etc.). :

Chant guerrier de Bertrand de Born.

Bien me sourit le doux printemps,
Qui fait venir fleurs et feuillages,
Et bien me plaît, lorsque j'entends
Des oiseaux le gentil ramage,
Mais j'aime mieux, quand sur le pré,
Je vois l'étendard arboré
Flotter comme un signal de guerre ;
Quand j'entends, par monts et par vaux,
Courir chevaliers et chevaux,
Et sous leurs pas frémir la terre.

Deuxième troubadour :

Et bien me plaît quand les coureurs
Font fuir au loin et gens et bêtes ;
Bien me plaît quand nos batailleurs
Rugissent, ce sont là mes fêtes !

Quand je vois castels assiégés,
Soldats sur les fossés rangés,
Ebranlant force palissades.
Et murs effondrés et croulants,
Créneaux, mâchicoulis roulant
A vos pieds, braves camarades.

Troisième troubadour :

Aussi me plaît le bon seigneur
Qui le premier marche à la guerre,
A cheval, armé, sans frayeur,
On prend cœur rien qu'à le voir faire.
Et quand il entre dans le champ,
Chacun rivalise, en marchant
Chacun l'accompagne, où qu'il aille.
Car nul n'est réputé bien né,
S'il n'a reçu, s'il n'a donné
Maint noble coup dans la bataille.

Tableau V.

Le chœur (ou bien récitation par un troubadour).

Sur Aigremont dominant la contrée
Un château fort, jadis, dressait ses tours.
Là résidait, de respect entourée,
De ses sujets, bénie aux alentours,
La noble dame Isabeau de Pontverre.
En son castel, le pieux pèlerin
Trouvait toujours la table hospitalière,
Et tout joyeux, reprenait son chemin.

Tandis qu'au loin, au pays d'Italie,
Son fier époux suivait les étendards,
On vit monter une troupe ennemie,
Qui du vieux fort assaillit les remparts.
Bientôt allait cesser toute défense
Pauvre Isabeau, c'en est fait, plus d'espoir !
D'où viendrait donc l'heureuse délivrance !
Ils vont piller ton antique manoir.

De la Forclaz la vaillante jeunesse,
A vu, de loin, le danger du château.
Faut-il laisser tomber la forteresse ?
Faut-il laisser outrager Isabeau ?
A son secours, volons avec courage,
D'un pas hardi franchissons vaux et monts !

On redira dans les chants d'un autre âge,
Le dévoûment des bergers des Ormonts. [1]

Le héraut : Dame Isabeau de Pontverre, châtelaine d'Aigremont.

(Deux garçons restent à la porte. Isabeau avance seule. Le page vient au-devant d'elle, met un genou en terre, lui offre le poing, la conduit devant le comte Pierre.)

Isabeau : Noble comte, puissant suzerain !

Mon doux seigneur est à la guerre. J'ai cependant voulu t'apporter son hommage et celui des gens des Ormonts.

Pierre : Gentille dame, es-tu venue seule à travers monts et vaux ?

Isabeau : Non point, seigneur, deux fidèles garçons de la Forclaz m'ont accompagnée.

Les nobles (avec mépris) : Fi, des vilains ! des manants !

L'évêque (sévère) : Les manants ne sont pas tous dans les chaumières ; j'en ai vu bien souvent dans les plus beaux châteaux.

Pierre : Et, pendant ton absence, Isabeau, que font donc tes vassaux ?

Isabeau : Seigneur comte, c'est fête pour moi, c'est fête aussi pour eux. En Perche [2] réunis, ils ont prié pour le suzerain et ils chantent en son honneur.

(*Le chœur* bouche fermée chante la Taveyanne.)

Pierre : Gentille dame, il n'est de récompense ni pour ta vaillance, ni pour ta bonté. Il faudra reviser les lois de la chevalerie qui n'accordent aucun droit aux nobles femmes comme toi.

(*Le fou :* Ah ! ah ! ah ! elles pourront attendre longtemps !)

Pierre : Sieds-toi, Isabeau, à la place d'honneur, à côté de la suzeraine.

(Le page s'agenouille, lui offre le poing, la conduit. Isabeau s'incline devant Agnès et s'assied.)

Tableau VI.

(Bruit au fond de la salle.) — « Place, place au seigneur de Saillon ». Les gens s'écartent, effrayés.

Le héraut : Haut, riche et puissant seigneur de Saillon, de St-Triphon et d'autres lieux.

Saillon (très fier, avance. Il rend hommage).

Pierre : Hé ! bien, Saillon, que font donc tes vassaux ? Comme les Ormonans, sont-ils aussi en fête ?

Saillon : Que non pas, seigneur. Sur les côteaux, et dans la plaine, ils travaillent. J'ai donné double tâche et des coups de fouet s'ils arrêtent un seul instant.

(Voix dans la foule : « Tyran ! tyran ! »)

Pierre : As-tu au moins comblé tes horribles cachots !

[1] Sylvius Chavannes.

[2] Le pâturage de Perche appartient encore aux descendants des défenseurs de la châtelaine d'Aigremont. L'acte de donation existe et constitue un curieux document du moyen âge.

Saillon : Nenni, monseigneur. J'en ai fait creuser d'autres plus profonds encore. Pour les manants ils ne sont jamais assez sombres et assez affreux.

Agnès (indignée) : Puisqu'il vous faut, monsieur, du pain pour vous nourrir, songez à bien traiter ceux qui le font venir.

L'évêque : Richesse et puissance ne sont rien sans bonté.

Pierre : Pour les méchants seigneurs, il n'est aucun honneur.

(Saillon part, furieux, tête basse. Sur son passage, les gens disent : « Hou ! hou ! le tyran ! »)

Tableau VII.

Le chœur :

Sous son épaisse armure,
Mieux que tout autre jeu,
Du lac, le frais murmure
Le déridait un peu.
Sa barque armoriée,
L'aile au vent déployée,
Volait comme un oiseau
Sur l'eau, etc.

Quand il fut vieux et triste,
Et qu'il ne pouvait plus
De l'ours suivre la piste,
Sur les monts chevelus,
Sur l'onde une ballade
Calmait son cœur malade,
Au temps du renouveau
Sur l'eau, etc.

(Pendant le chant, chaque garçon offre le poing à une fille et tous vont deux à deux saluer le comte Pierre ; les garçons en pliant un genou et les filles en faisant la révérence, puis ils retournent un à un au fond de la salle. Le comte Pierre et sa cour les rejoignent aussi deux à deux. Seul, l'évêque reste en place. Le chœur chante alors le dernier verset de la « Châtelaine d'Aigremont », par Sylvius Chavannes :)

Nous n'avons plus de noble châtelaine,
Le bon vieux temps est passé sans retour.
Mais sur nos monts, auguste souveraine,
La liberté, partout, règne à son tour.
Nous sommes prêts à combattre pour elle,
Si l'étranger voulait nous la ravir,
Jusqu'au trépas, chacun sera fidèle,
Pour son devoir, il est beau de mourir.

L. CANTOVA.

LES LIVRES

AD. FERRIÈRE. — **L'école active**, 3e édition revue et réduite à un vol. Genève, Edit. Forum, 250 p., in-16. 7 fr. 50.

Nous félicitons notre ami d'en être déjà à une nouvelle édition. La première restera précieuse par la place qu'il y avait faite à l'histoire. Cette fois trois précurseurs seulement nous sont présentés : J. J. Rousseau, Pestalozzi et Robin de Cempuis (la belle place faite à ce dernier surprendra sans doute beaucoup de Français, mais pour qui a vu à l'Ecole Ferrer de Lausanne le legs de ses idées et de son matériel d'enseignement, l'hommage ne paraîtra pas

immérité). Trois chapitres fortement documentés : l'activité manuelle, l'activité sociale, l'activité intellectuelle. La dernière partie, « L'avenir de l'Ecole active », a été revue de près et complétée : la correspondance qui afflue de toutes les parties du monde au Bureau international des Ecoles Nouvelles constitue à M. Ferrière une documentation de première main. P. B.

OTTO LAUTERBURG : **Ziele und Wege der Erziehung und Selbsterziehung.** 3. Aufl. Müller, Gstaad, 1925.

Le seul fait que ces conférences du pasteur de Saanen à sa paroisse atteignent en moins de dix mois leur troisième édition est pour tous ceux qui s'intéressent à l'éducation populaire un signe des temps, qui vaut d'être enregistré avec joie. Une post-face souligne le caractère kantien de la philosophie qui est à la base de ce livre et en explique la langue qui est celle de la piété chrétienne.

P. B.

HÉLÈNE MONASTIER : **Someo. Service civil volontaire.** Avec 16 photographies, 60 pages in-8°. Zurich Gartenhofstrasse, 7. 1 fr. 50.

Cette plaquette illustrée, d'une lecture extrêmement attachante, fournira aux maîtres la matière d'une admirable leçon sur le patriotisme agissant. Ces « volontaires » réparateurs de brèches ont ajouté une belle page à l'histoire de la solidarité des confédérés. Les récits qu'ils nous font, chacun dans sa langue et avec sa manière propre, de la vie de travail et de cordialité qu'ils ont menée pendant plusieurs semaines dans la vallée tessinoise dévastée par l'avalanche, sont extraordinairement vivants. Ils ont fait là, évidemment, une expérience toute nouvelle. Le rapport technique du colonel chef des travaux sera lu avec intérêt par les hommes du métier. On est fier pour son pays en pensant à cette phalange d'hommes et de femmes de cœur auxquels beaucoup d'autres aspireront à s'associer la prochaine fois. P. B.

Les bons livres français choisis pour nos enfants.— Un groupe de mamans, avec autant d'intelligence que d'amour, a établi un catalogue d'environ 500 titres. L'indication de l'éditeur et des prix facilitent la commande ; pour guider le choix, de très brèves observations sur chaque volume. Cette brochure qui, en quelques semaines, a atteint sa seconde édition, rendra d'immenses services. Elle se complète par deux listes plus courtes, conçues sur le même plan et également utiles, de livres *suisses :* une d'ouvrages français, l'autre d'ouvrages allemands pour enfants également. (S'adresser à Mme Ch. de Montet, 10 Quai de la Veveyse, Vevey.)

AVIS

La section Lausanne-Hommes S. P. V. aura le privilège d'entendre, samedi 13 février, à 17 heures, une conférence avec projections de M. le professeur Galli-Valerio, sur ce sujet : « Les parasites de l'homme et les maladies parasitaires. » Tous les membres du corps enseignant du district y sont cordialement invités. Local : Policlinique, Solitude.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Invité par la fondation « Laura Spelman Rockefeller Memorial » à faire un voyage d'étude aux Etats-Unis, M. Pierre Bovet s'est embarqué au Havre le 6 janvier et est heureusement arrivé à New-York. Pendant l'absence de M. Bovet, le cours sur *Le mensonge chez l'enfant* est fait par MM. Piaget, Claparède et Malche ; M. Ferrière parle de *L'Ecole sur mesure* et M. Hochstætter des *Tests ;* M. Rossello dirige la conférence de *Bibliographie.*

Outre les cours réguliers, les élèves ont eu le privilège d'entendre plusieurs conférences. M. Overstreet a parlé des *tendances pacifiques de l'éducation aux Etats-Unis* et M. Masriera, de Madrid, de l'*enseignement du dessin.* M. Guérin-Desjardins, commissaire national des Eclaireurs unionistes de France, a fait deux causeries du plus vif intérêt sur l'*état actuel du scoutisme en France* et sur *les bases psychologiques du scoutisme.* On a pu noter, une fois de plus, à quel point les géniales intuitions de Baden-Powell rejoignent les conclusions des psychologues relatives à l'enfant et à l'adolescent. M. Duvillard a parlé de l'*emploi du cinématographe à l'école ;* ses causeries ont eu lieu à l'Ecole du Grütli, avec le concours de M. Ehrler.

La collaboration de l'Institut et de *Radio-Genève* se développe. Nous continuons à donner chaque mois deux causeries pédagogiques par T. S. F. ; en janvier, M. Malche a traité fort spirituellement ce thème « Pauvre trésor ! ou la contre-éducation » et Mlle Jentzer a parlé des Eclaireuses avec son habituel enthousiasme. En outre, nous avons été chargés d'organiser chaque semaine, le jeudi de 5 à 6 h., l'*Heure des Enfants.* Cette émission spéciale a eu lieu, pour la première fois, jeudi 14 janvier ; elle a débuté par deux nouvelles de Mme Tissot-Hautesource, que l'auteur a bien voulu lire elle-même ; Mlle Mongenet a chanté ; nous avons été heureux d'associer ainsi à une intéressante entreprise le corps enseignant et la rédaction de l'*Ecolier romand.* M. Henri Beaumar a accepté de seconder l'administrateur de l'Institut dans la tâche d'organiser les séances.

Le 18 décembre, le Conseil directeur de l'Institut a pris l'initiative de la fondation à Genève du *Bureau international d'éducation* auquel nous consacrerons prochainement un article spécial.

Nous continuons à recevoir de nombreux visiteurs. Disons tout le plaisir que nous avons eu à reprendre contact avec l'Ecole normale de Bonneville (Haute-Savoie) accompagnée de MM. Décis, inspecteur d'Académie, Fourot, directeur, Ballandras et Touraine, inspecteurs, Gravier, professeur.

En énumérant dans nos précédentes chroniques les conférences faites à droite et à gauche par les professeurs de l'Institut, nous avons omis de signaler la campagne entreprise par Mlle *Descœudres* à la demande des autorités scolaires du Jura bernois. Ce furent l'été dernier douze conférences aux maîtres (au nombre de 500 en tout) et aux parents, avec démonstration de jeux éducatifs, en insistant notamment sur le matériel servant à l'enseignement de la langue. Nous savons que cet effort a été vivement apprécié. Enfin le 29 janvier, M. *Hochstætter* a fait à l'Ecole normale de Neuchâtel, sous les auspices de la Société neuchâteloise des Amis de l'Institut, une causerie intitulée : *L'Institut J. J. Rousseau, son histoire, ses tendances pédagogiques.*

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

ANNUAIRE

DE

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

XVIe ANNÉE

1925

Publié sous les auspices de la Conférence intercantonale des chefs des Départements de l'Instruction publique de la Suisse romande avec l'appui de la Confédération

PAR

Jules SAVARY

Directeur des Ecoles normales du Canton de Vaud.

1 volume in-8° broché . . . . . Fr. 6.—

Cette année, l'*Annuaire* est particulièrement riche. Chacun voudra lire l'article si vivant de M. Ed. Claparède, sur « La pensée et le savoir », ainsi que la noble et ferme réponse que lui a faite, à propos d'Herbart, un ancien président de la Société pédagogique romande.

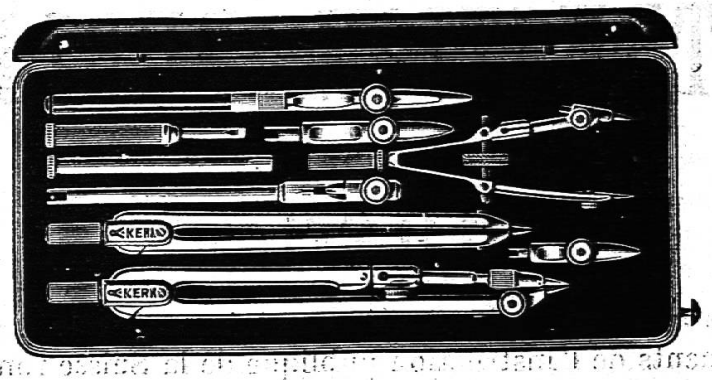
La forte étude de M. E. Briod, sur « L'école active et l'enseignement secondaire », n'intéressera pas seulement les professeurs de collège ou de gymnase, mais aussi les maîtres primaires. Les uns et les autres seront curieux de constater les succès obtenus par M. Ch. Ad. Barbier dans son « Enseignement de la sténographie », à tous les élèves primaires de Colombier (Neuchâtel).

Nul n'était mieux placé que M. F. Bonjour, membre de la Commission fédérale de « Maturité », pour commenter les dispositions nouvelles qui régleront désormais l'accès aux hautes écoles de la Suisse. — Quoique d'un caractère plus spécial, l'exposé de M. L. Jaccard, sur « L'inspectorat scolaire » et celui du Dr Denzler, sur « L'assistance des enfants dans le canton de Fribourg » n'en sont pas moins instructifs.

Enfin, la chronique d'hygiène et les chroniques scolaires permettront aux autorités comme au corps enseignant de se rendre compte du développement de l'éducation publique dans les six cantons romands.

Kern AARAU
Fondé en 1819

Boîtes de compas
et INSTRUMENTS DÉTACHÉS
DE HAUTE PRÉCISION



Catalogues sur demande

KERN & Cie S. A., AARAU (Suisse).

PROJECTIONS LUMINEUSES

Fabrication, réparation, transformation d'appareils en tous genres, pour vues sur verre, cartes postales, etc. — Demander offres et démonstrations gratuites

Paul Savigny & Cie

Fabrique d'articles pour photographies et projections. Schönberg 16. FRIBOURG. Tél. 277

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE PICHARD 3 LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIIme ANNÉE — No 4. LAUSANNE, 20 février 1926

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

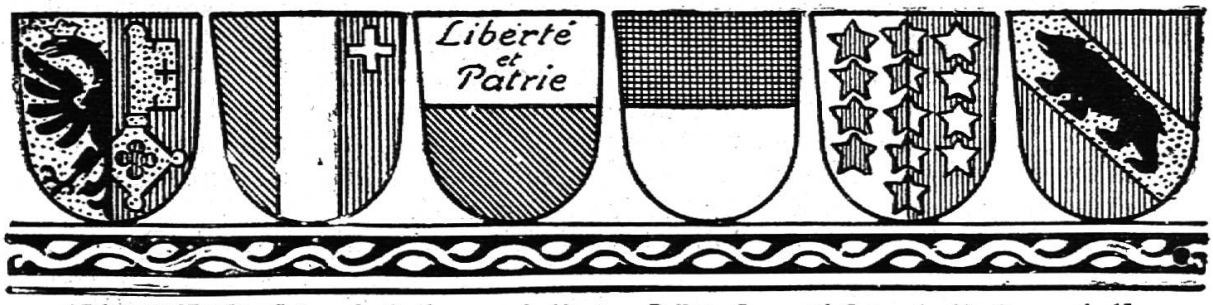
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
J. MERTENAT, Delémont.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Avant la Grande Réforme de l'An 2000

par

H. Roorda van Eysinga

1 vol. in-16 broché . . . . . Fr. 2.50

« Dans cet ouvrage posthume, Henri Roorda résume ses idées éducatives. Cette somme pédagogique est, en quelque sorte, son testament, l'expression dernière de ses vœux et de ses espoirs en une réforme foncière de l'enseignement. On ne lit jamais sans profit les ouvrages d'Henri Roorda. Celui-ci emprunte un accent tragique aux circonstances. Il contient tous les arguments connus et plusieurs théories complétées, revues de l'auteur du « Pédagogue n'aime pas les enfants », nouvelles semailles jetées au vent des discussions !

» Il réclame pour l'enfant le droit au sourire, à un enseignement humain, basé non sur de rigides doctrines, mais inspiré par une connaissance toujours améliorée de la psychologie puérile et du but à atteindre : former des hommes de caractère. Ceux qui ont eu les leçons de Roorda dans le beau temps de sa pleine force savent quel pédagogue souriant et ingénieux a disparu, de quel bon sens, de quel optimisme il marquait son enseignement, discernant mieux qu'aucun autre les forts et les faibles de l'élève, cherchant à développer dès le jeune âge, les qualités propres de chacun. Ils peuvent dire qu'il a mis en pratique ses théories captivantes dans la mesure où l'Ecole le lui a permis. Ils peuvent imaginer ce que, libre tout à fait, leur maître eût réalisé.

» Qu'il y ait beaucoup d'objections à faire au dernier livre de Roorda, nul n'y contredira, mais plusieurs chapitres mériteraient de ne pas passer inaperçus et tout l'ouvrage vaut d'être lu et goûté à cause de l'élan, de la foi qui l'animent. »

(D'après la *Gazette de Lausanne.*)